

Te Manu

N° 31 – JUIN 2000

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie
B.P. 21098 Papeete - Tahiti
Email : sop.manu@mail.pf

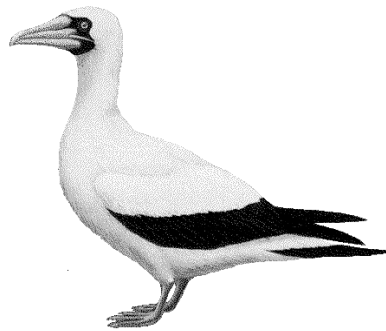
Editorial

Ce numéro sera assez largement consacré aux loris du fenua puisque nous lirons les observations de Vini peruviana par Georges Sanford à Scilly, Bellinghausen et Mopelia et que nous ferons le point sur la population en captivité au zoo de San Diego en Californie. Avec Jean-Claude Thibault et Jean-Yves Meyer nous apprendrons que les rats noirs sont malheureusement présents à Fatu Iva et menacent donc à courts termes les Vini ultramarina introduits sur cette île dans les dernières années également par le zoo de San Diego pour créer une population de sécurité. Ces deux exemples nous montrent donc la fragilité de la situation de nos espèces et encore plus la nécessité de préserver leurs habitats, les solutions de remplacement (translocation et élevage en captivité) montrant leurs limites.

P. Raust

AU SOMMAIRE

- Quel est cet oiseau ?
- Mopelia, Manua'e, Motu One
- Les Loris de San Diego
- Translocation du Upe
- Visite au Haut-commissaire
- La baie de Port Phaton
- Livres, Revues & Articles
- Communication scientifique
- L'oiseau sur la branche



Fou masqué
Sula dactylatra

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredi de chaque mois à partir de 16h30 **au local de la FAPE, 10 rue Jean Gilbert, quartier du commerce** à Papeete :

- 7 JUILLET 2000
- 4 AOUT 2000
- 1^{er} SEPTEMBRE 2000

QUEL EST CET OISEAU ?

Nous avons reçu par e-mail (sop.manu@mail.pf) ce message d'un de nos membres. Qui sera capable de deviner de quel oiseau il s'agit (Réponse en page 4)

----- Original Message -----

From: pierrechinmeun <pierrechinmeun@mail.pf>

To: TE MANU <sop.manu@mail.pf>

Sent: Monday, May 08, 2000 7:06 AM

Subject: Bora Bora

> Bonjour,
> Ce matin, 8/05 entre 8h00 et 9h00, j'ai observé pour la première fois un
> couple d'oiseaux que je n'avais jamais vu auparavant à Bora. J'y suis depuis
> 2 ans.
> J'habite sur la colline qui surplombe le collège en plein centre ville.
> C'est d'abord les cris qui m'ont interpellé, forts et stridents. J'ai cru au
> début que c'était des cris de buses. Oiseaux de taille moyenne (entre le
> merle et la buse), de forme très longiligne comme une pie, une queue très
> longue (voire 2 fois le corps), de couleur marron comme la buse.
> Un vol très souple. Oiseaux très vifs.
> Merci de me renseigner.
> Amicalement, Pierre.

Ceux qui ont trouvé n'ont rien gagné sauf toutes nos félicitations. En tout cas n'hésitez pas à nous interroger pour vous aider dans vos observations et à nous communiquer celles ci.

VISITE SUR MOPELIA, SCILLY (MANUA'E) ET BELLINGHAUSEN (MOTU ONE)

Du 31 mars au 3 avril 2000 Georges Sanford a participé à une tournée sur Mopelia, Scilly (Manua'e) et Bellinghausen (Motu One). Voici le rapport qu'il nous fait de cette visite rare :

Vendredi 31 mars : départ de la délégation territoriale qui se rend sur les îles dans le cadre du Plan Général d'Aménagement de la commune de Maupiti. Embarquement à bord du *Maupiti To'u Ai'a* à 17:00 pour une traversée de 10 heures de mer pour rejoindre Mopelia.

Samedi 1 avril : Transit par Mopelia le temps de décharger le fret et les passagers. Petit déjeuner chez le maire-délégué et continuation vers **Scilly** que nous atteignons après 5 heures de navigation.

A cause du vent défavorable et de la houle nous contourons la zone vie sur la côte est pour passer à l'ouest et emprunter un ho'a en speed boat pour rendre visite à la famille Taputu. Déjeuner et discussions occupent 2 bonnes heures et il aura fallu 2 autres heures de navette aller et retour ce qui a laissé peu de temps pour visiter le reste de l'atoll. Il y a peu de chiens et de chats dans le village, mais il a été impossible de dénombrier les porcs qui sont gardés hors du village. Le cyclone de 1998 a causé beaucoup de dégâts dans le petit village qui héberge 15 personnes en permanence. Les occupants (illégaux) de l'île confirment vouloir se lancer dans la perliculture dans le lagon (classé sans autorisation). Ils déclarent accepter de quitter l'île contre un dédommagement de 500 millions de F CFP!

Dimanche 2 avril : arrivée à **Bellinghausen** au petit matin. Séjour seulement pour la matinée. Seul deux petits îlots ont pu être visité. Motu Omeri : 15 *Vini peruviana* observés en une heure plus un grand nombre d'oiseaux marins (frégates ariel, fous bruns, sternes blanches et noddis bruns). Pas de rats observés mais 2 ans après le cyclone la végétation a bien repris. Sur le deuxième motu, où subsistent les vestiges d'une maison d'habitation, seulement 2 couples de vini ont été observés.

Départ pour Mopelia à 10:00 où nous arrivons en soirée.

Lundi 3 avril : A **Mopelia**, visite sur le motu Manu près de la passe où seul deux puatea (*Pisonia grandis*) ont résisté au cyclone de 1998. Cependant la végétation d'atoll a repris. Cet îlot abrite une quantité d'oiseaux marins de diverses espèces. Sur le motu Tavae, où les Puatea sont encore nombreux, les oiseaux marins sont abondants (un régal pour les amateurs): j'ai vu un seul fou masqué, *Sula dactylatra*, couvant au sol 2 œufs (**N.D.L.R. : première observation sur cette île et dans l'archipel des I.S.L.V. de nidification de cette espèce très peu commune**) et des fous bruns, fous à pieds rouges, grandes frégates, frégates ariel, sternes fuligineuses, noddis bruns et sternes blanches (mais aussi un rat).

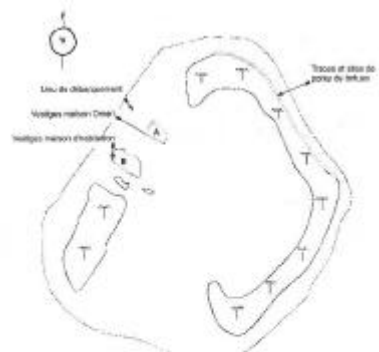
J'en ai profité pour indiquer au maire-délégué quelques précautions à prendre pour sauvegarder cette biodiversité surtout par rapport aux touristes de passage sur les yachts.

L'île est habitée en permanence sur sa côte est, par plus de 30 personnes qui font le collectage du naissain d'huître perlière; il y a aussi quelques chats et chiens domestiques. J'ai posé la question de savoir si *Vini peruviana* se trouvait sur cette partie de l'atoll. Miri Tatarata et le maire-adjoint me confirment avoir entendu et vu quelques couples depuis deux ans (moins d'une dizaine).

Il faut malheureusement constater que ces îles classées réserves naturelles (atolls de Scilly et Bellinghausen) ne font l'objet d'aucune gestion convenable, à tel point que la délégation à l'environnement envisage d'en demander le déclassement !



POLYNÉSIE FRANÇAISE
ILES SOUS LE VENT
ATOLL DE SCILLY
(Manua'e)
RESERVE TERRITORIALE
INSULIERE DE NATURALITE
135000 135000



POLYNÉSIE FRANÇAISE
ILES SOUS LE VENT
ATOLL DE BELLINGHAUSEN
(Motu One)
RESERVE TERRITORIALE
INSULIERE DE NATURALITE
135000 135000



POLYNÉSIE FRANÇAISE
ILES SOUS LE VENT
ATOLL DE MOPELIA
(Manua'e)
RESERVE : 135000 135000
135000 135000

LES LORIS DU ZOO DE SAN DIEGO

En 1991 la population de Loris nonnette, *Vini peruviana*, du zoo de San Diego se composait de 5 mâles nés en captivité et de 3 femelles (dont deux nées en captivité) issus des oiseaux récupérés en 1978. Cette année là, six nouveaux oiseaux, originaires des îles sous le vent, ont été cédés par la Polynésie dans le cadre d'une convention: il s'agissait de 1 mâle et de 5 femelles capturés à Scilly. Le zoo possédait donc alors 14 individus (6 mâles et 8 femelles). Depuis 1991, plusieurs naissances ont été enregistrées à San Diego mais 10 oiseaux sont morts (dont un mâle et 3 femelles de 1991).



Ainsi en 1999 il ne restait plus que 10 loris vivants (2 mâles et 8 femelles). Les mâles sont tous nés en captivité et si l'un d'entre eux a 5 ans le second est âgé de 20 ans. Parmi les femelles, 2 font partie du lot importé en 1991 (l'une d'elles a produit 4 jeunes dont 3 sont vivants), une est issue des animaux sauvages de 1978 (elle n'a pas pondu depuis 1995) et deux autres âgées de plus de 9 ans sont les filles de la précédente.

L'avenir de cet élevage en captivité est donc aléatoire puisque seul un couple semble à même de se reproduire et que le taux de natalité est inférieur au taux de natalité.

PROJECT TUTURURU (SUITE)



Caroline Blanvillain s'est rendue à Londres fin avril pour présenter les résultats du PROJECT TUTURURU et recevoir le 'Follow-Up' Award de 20 000 £ du BP Conservation Program (<http://www.bp.com/conservation>) attribué au meilleur programme qui va permettre de poursuivre les opérations de sauvegarde de la Gallicolombe de la Société aux Tuamotu en relation avec les exploitants des îles concernées. Il est ainsi prévu de dératiser une île proche de celle qui abrite la population relictuelle dès septembre. Une troisième île pourrait bénéficier du même traitement l'année prochaine.

TRANSLOCATION DU CARPOPHAGE DES MARQUISES

Grâce à une subvention du FIDES le projet d'établir une population de sauvegarde du Upe a pu enfin voir le jour. Celle-ci, réclamée depuis plusieurs années par le dynamique maire de UA HUKA, s'appuie sur les travaux de Jolt EVVA et Jean-Yves MEYER qui présentent cette île et plus particulièrement le parc de VAIKIVI comme une zone favorable à l'installation d'une population nouvelle.

- Participation des maires des communes concernées Lucien KIMITETE et Léon LICHTLE à une rencontre d'information à l'APF en février.
- Obtention des permis de capture auprès du Ministère de l'Environnement (Arrêté N° 600/PR du 19 AVRIL 2000).
- Georges SANFORD a préparé cette opération du 23 avril au 4 mai : information du public et construction des volières à Nuku Hiva (Toovii) et Ua Huka (Vaiumete)
- Jean-Marc SALDUCCI a participé aux repérages préliminaires (et a fait quelques observations personnelles sur le Kuku et le Komako qu'il a vu jusqu'à 1000m d'altitude).
- Accueil de Mike THORSEN, spécialiste des transferts des colombidés en Nouvelle Zélande grâce à l'appui de Greg SHERLEY du PROE.
- Soutien actif et efficace de AIR TAHITI qui transporte gracieusement les oiseaux (et va rebaptiser son DO228 du nom de 'Upe'.



En parallèle à cette opération, le CIRAD qui a conduit une première étude sur le Upe en 1998 va la compléter en 2000 grâce à une subvention du Ministère de l'Environnement métropolitain. Ce travail aura pour but de mieux connaître la biologie de cet oiseau et de cerner de façon plus précise l'impact de la chasse illégale.

En prélude à l'installation de l'ornithologue P. VILLARD à Nuku Hiva, la SOP a organisée une sortie découverte le samedi 15 avril sur Tahiti avec M.N. de VISSHER, P. VILLARD et V. BARON du CIRAD et C. BLANVILLAIN et P. RAUST. Dans la vallée Vaihiria observations de paille en queue à brin blanc (petea), zostérops (vini), ptilopes de la Société (u'upa), fauvelles à long bec (o'tatare), et martins-chasseurs (ruro). Au port Phaeton, canards à sourcil (moora oviri), chevalier errant (uriri), pluvier fauve (torea) et sternes huppées (tarapapa) étaient au rendez vous.

VISITE AU HAUT-COMMISSAIRE

Le président Tony ADAMS et deux membres du bureau (J.-M. SALDUCCI et P. RAUST) ont rencontrés M. Jean ARRIBAUD, Haut-Commissaire de la République, le mercredi 24 mai 2000 à la Résidence et lui ont présenté la SOP et les

programmes en cours. Celui ci, qui nous a reçu pendant plus d'une heure s'est montré vivement intéressé par notre avifaune et s'est enquis de la manière dont l'Etat pourrait continuer à soutenir nos activités.

AUTOUR DE PAI HORO, LA BAIE DE PORT PHAETON

L'actualité des dernières semaines a été occupée à Tahiti par les polémiques autour de l'ouverture du centre d'enfouissement technique des déchets de Paihoro à Afaahiti. La Société d'Ornithologie de Polynésie, s'est rangée à la position de la F.A.P.E. dont elle est membre : mieux vaut un bon CET dans un site qui n'est peut être pas le meilleur que des décharges sauvages qui défigurent nos vallées.

Il n'en demeure pas moins que si le site choisi n'avait, pour ce qui nous concerne, pas grande valeur pour l'avifaune (rappelons qu'il s'agit du terrain de l'ancien motocross) la zone de la baie de port Phaeton présente un intérêt écologique majeur pour plusieurs espèces d'oiseaux indigènes. Elle est d'ailleurs recensée comme telle par Wetlands International (<http://www.wetlands.agro.nl>), organe exécutif de la convention de Ramsar (<http://www.ramsar.org>) qui a été approuvé par l'Assemblée de la Polynésie. (A DIRECTORY OF WETLANDS IN OCENIA Edited by D. A. Scott, 1993)

C'est d'ailleurs un point d'arrêt et d'observation privilégié pour faire découvrir les espèces marines comme les sternes huppées (Tarapapa), noddis (O'io) et limicoles tels les chevaliers errants (Uriri) et pluviers fauves (Torea) ou les canards à sourcils (Moora oviri) et le rare héron vert (Ao), mais aussi dès que l'on rentre dans la végétation les ptilopes (U'upa), martin-chasseurs (Ruro) et marouettes (Meho).

Plusieurs publications scientifiques montrent que cette zone est importantes pour les oiseaux :

- Claude Monnet and Albert Varney : Notes on the Breeding of Striated Heron *Butorides striatus patruelis* in Tahiti, French Polynesia. EMU Vol. 98, 132-136, 1998. (en anglais).
- C. Monnet and A. Varney : First observation of the Northern Shoveler (*Anas clypeata*) on the island of Tahiti, French Polynesia. Elepaio, Vol. 50(12) December 1990.
- Te Manu N° 3 – décembre 1992 : A vos jumelles (observation d'un canard pilet, *Anas acuta*).
- Le Grand Sud : N°6 – Juin 1997 (P7)

C'est pourquoi il est nécessaire que les associations de défense de l'environnement restent vigilantes en participant activement au comité de suivi du CET et que nous souhaitons que le gouvernement prennent en compensation des mesures de protection définitive pour sauvegarder cet écosystème unique à Tahiti soit sous la forme du classement de toute la baie et de ses lagunes, marais et rivages ou tout du moins y interdise tout remblai, constructions et industries (ce qui paraît normal autour d'un CET dans un périmètre de protection large).

LIVRES, REVUES ET ARTICLES



Vous avez peut être remarqué en haut et à droite de la première page le numéro ISSN de notre revue qui nous a été attribué par le centre national d'enregistrement des publications en séries (bibliothèque Nationale de France). Cela signifie que désormais notre bulletin est référencé internationalement.

- **World Birdwatch** - VOLUME 22 . NUMBER 1 . March 2000 : La revue trimestrielle de BirdLife International (en anglais).
- **FOREST & BIRD** – NUMBER 296 . May 2000 : La revue de la Royal Forest and Bird Protection Society of New Zealand Inc. Représentant de BirdLife International pour la Nouvelle Zélande (en anglais).
- **Proceedings of the Melanesia and Nauru Avifauna Conservation Workshop** – Nadi, Fiji, 5-10 March 2000.
- **ENVIRONMENT NEWSLETTER** – N° 53 à 59 - The quarterly newsletter of the South Pacific Regional Environment Program (en anglais).
- **BULLETIN DE LA SOCIETE DES ETUDES OCEANIENNES** N° 284 ● Février 2000

Réponse à notre question :

Le concours de Nouvelle-Zélande, Un dynamisme fondamental et à révéler.

L'arrivée du rat noir (*Rattus rattus*) à Fatuiva (îles Marquises)¹

The arrival of the black rat (*Rattus rattus*) on Fatuiva, Marquesas Islands

Jean-Claude Thibault² et Jean-Yves Meyer³

Résumé

*Jusqu'à récemment, le rat noir (*Rattus rattus*) était présent dans la plupart des îles volcaniques habitées de Polynésie orientale, sauf dans quelques îles de l'archipel des Marquises. Cependant, dans les dernières décennies, il a colonisé deux nouvelles îles habitées, Ua Pou et Fatuiva. Cette note décrit son arrivée récente à Fatuiva.*

Abstract

*Until recently, the black rat (*Rattus rattus*) was present on most inhabited volcanic islands of eastern Polynesia, excepted on some of the Marquesas archipelago. However in the last decades it has colonized two new islands inhabited, Ua Pou and Fatuiva. This paper describes its recent arrival on Fatuiva.*

Introduction

Trois espèces de rats sont connus aux îles Marquises. Le rat surmulot (*Rattus norvegicus* Berkenhout) a été signalé à Nuku Hivaⁱ et dans une autre localité que nous identifions comme Hiva Oaⁱⁱ. Ce rat devrait être localisé aux zones urbanisées. Il conviendrait de faire des collectes pour confirmer l'identification et s'assurer de sa présence.

Le rat polynésien *-kio'e* en marquisien- [*Rattus exulans* (Peale)], d'introduction ancienne dans l'archipelⁱⁱⁱ, est connu sur toutes les grandes îles [Nuku Hiva^{iv}, Ua Huka^v, Ua Pou^{iv}, Hiva Oa^{iv}, Tahuataⁱ et Fatuivaⁱ], les îles de dimension plus modeste (Eiao^{vi}, Hatuta'a^{iv}, Mohotani^{vii}, Fatu Huku^{iv}), et enfin la plupart si ce n'est la totalité des îlots satellites des grandes (exemple : Mokohe à Ua Pou). Leur densité est parfois localement considérable, notamment sur certains îlots de faible superficie. Elle peut également être élevée dans les cocoteraies et les plantations.

Le rat noir [*Rattus rattus* (Linnaeus)] dont la présence a été relevée en (1921) par les membres de l'Expédition Whitney du Pacifique Sud (WSSE) à Nuku Hiva et Hiva Oa^{iv}. Son introduction remonterait à environ 1915 selon les informations transmises par Guillaume Lebronnec à Marie-Hélène Sachetⁱⁱⁱ. Présent à Tahuata où il a été piégé en 1989ⁱ. Il a été également introduit à Ua Pou (collecté pour la première fois en 1989ⁱ), antérieurement aux années 1970 selon les informations recueillies sur place en 1998 et le fait

que le cerclage des cocotiers pour limiter les dégâts occasionnés aux noix ait été opéré vers 1979. Sa présence a également été relevée sur l'îlot Teuaua près de Ua Huka^v où il a fait l'objet de campagnes de contrôle (entre 6000 à 7000 rats éliminés) dans le but de protéger le site de reproduction (en fait de récoltes des pontes) de sternes fuligineuses (*Sterna fuscata*) ; nous pensons que des individus y avaient été délibérément lâchés. La présence de rats noirs sur l'île principaleⁱ ne nous a pas été confirmée (Y. Séchan, comm. pers). Cependant, en 1987 les rats n'avaient pas été éliminés de l'îlot Teuaua, constituant ainsi une menace persistante pour l'île de Ua Huka. En 1998, sur cette dernière, il était absent des piégeages (44 nuits-pièges) que nous avons effectués à Hane, à Hokatu, à l'arboretum et sur la crête qui domine Hane ; aucun habitant ne soupçonnait sa présence. Enfin il est possible qu'il ait été introduit à Eiao (J.-L. Candelot, comm. pers.) lors de l'occupation de l'île par le C.E.A. en 1972-73, notamment sur le plateau, mais les piégeages que nous avons effectué en 1987 sur le littoral (baie de Vaituha) furent négatifs (130 nuits-pièges). Lors d'un récent séjour à Fatuiva nous avons recueilli des témoignages attirant notre attention sur l'arrivée de gros rats dans l'île, phénomène que nous avons confirmé par une campagne de captures. Le but de cette note est de relater l'arrivée du rat noir dans une île restée longtemps indemne de ce rongeur.

¹ Travail réalisé dans le cadre du 'projet de conservation des monarques de Polynésie' entrepris par la Société d'Ornithologie de Polynésie et d'un programme 'connaissance, maîtrise et valorisation de la biodiversité de Polynésie française' de la Délégation à la Recherche

² Parc naturel régional de Corse, rue major Lambroschini, B.P. 417, F-202184 Ajaccio

³ Délégation à la Recherche, B.P. 20981, Papeete, Tahiti, Polynésie française

Site d'étude et méthodes

Nous avons séjourné à Fatuiva ou Fatu Hiva du 13 au 29 février 2000. C'est l'île la plus méridionale de l'archipel des Marquises, située par 138°40' de longitude est et 10°24' de latitude sud. Sa superficie est de 85 km² et le point culminant, le mont Touaouoho, atteint 1125 mètres d'altitude (d'après la carte au 1:30.000ème, 1977). Agée de 1,3 millions d'années, Fatuiva est géologiquement l'île la plus jeune des Marquises. Elle est formée par la moitié est de deux caldeiras concentriques, et possède trois grandes vallées (Omoa, Hanavave et Ouia) dont seules les deux premières sont habitées (environ 650 habitants). Elle fait partie des îles les moins peuplées des Marquises avec Ua Huka et Tahuata, mais elle est également l'une des moins équipées (absence d'aérodrome et de quai). Considérée comme l'une des îles les plus humides des Marquises avec une pluviométrie moyenne de plus de 2900 mm/an à Omoaviii, Fatuiva possède une côte ouest sous le vent plus humide que la côte est au vent. Pour cette raison, la forêt ombrophile à *Metrosideros-Cyathea-Weinmannia-Crossostylis* est trouvée à une altitude relativement plus basse que sur les autres îles viii,ix, à partir de 600 m le long de la route de Omoa à Hanavave (obs. pers.). Les vallées et les basses pentes non altérées par les humains (déforestation, incendies, surpâturage par les herbivores) sont

occupées par une forêt mésophile à humide dominée par *Hibiscus-Pandanus-Angiopteris-Cyclophyllum*. Possédant des montagnes aux pentes très abruptes, aux crêtes particulièrement étroites, et aux sommets parfois inaccessibles, la diversité floristique de Fatuiva est remarquable avec la présence des deux genres endémiques des Marquises (*Apetahia* et *Plakothira*) et du rare *Lepinia marquisensis* endémique de l'île. Dans les maquis sommitaux ventés et la forêt de nuage à *Scaevola-Cheirodendron-Cyrtandra-Geniostoma* au dessus de 900 m d'altitude, nous avons découvert deux espèces nouvelles pour la science (*Hedyotis sp. nov.* et *Psychotria sp. nov.*) et une espèce (*Streblus sp.*) jamais observée sur l'île auparavant.

Pour capturer les rats nous avons utilisé quatre pièges ratières pliantes (29x10x10 cm) en grillage galvanisé (firme BTS) déposés dans plusieurs localités de la vallée d'Omoa. Ils étaient disposés à proximité d'arbres ou de rochers sur des parcours d'apparence favorables aux rats. Nous avons également piégé dans une habitation et dans un séchoir à coprah. Les appâts utilisés étaient des morceaux de coprah, à l'exception d'une nuit (avec quatre pièges en batterie) où nous avons appâté avec des morceaux de papayes. Une nuit-piège correspond à un piège tendu durant une nuit.

Résultats

Dès notre arrivée la présence d'un rat de grande taille dans le village d'Omoa nous fut indiquée par les habitants. Les témoignages étaient concordants sur la source d'arrivée : débarquement par des palettes ou des tuyaux. En revanche, il y avait davantage de désaccords sur la date de l'arrivée qui variait entre un et dix ans. Cependant plusieurs informateurs ont fait une relation assez nette entre l'arrivée des rats et la construction de la micro-centrale (1987) qui a nécessité le débarquement de nombreux matériaux recelant des cachettes pour les rats (tuyaux, etc.). On peut donc supposer que cette arrivée date d'une dizaine d'années, rien n'empêchant de penser qu'il y ait eu plusieurs sources de colonisation en relation avec le développement des constructions sur l'île.

Le Tableau décrit les sites et les résultats des piégeages et la Figure indique les sites de piégeages. Au total nous avons réalisé 50 nuits-pièges dans 13 stations de la vallée d'Omoa, depuis le village à proximité de la mer et la moyenne vallée à 250 mètres d'altitude. Au total nous avons capturé 3 rats polynésiens et 6 rats noirs. En outre, un rat noir trouvé mort (empoisonné ?) nous a été apporté par une villageoise durant la campagne de piégeage. Le rat noir était présent dans le village, dans la vallée à la hauteur du captage et dans un affluent jusqu'à 200 mètres d'altitude.

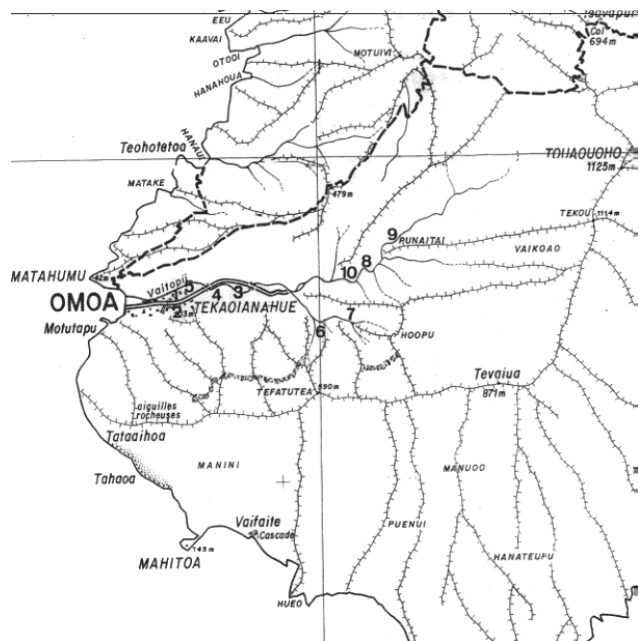


Figure 1. La vallée d'Omoa (Fatuiva) ; les numéros indiquent les dix stations où furent disposés des pièges.

Tableau 1. Résultats des piégeages dans la vallée d'Omoa (50 nuits-pièges) ; se reporter à la carte pour localiser les stations.

N° station	date	Nb pièges	Type d'habitat	altitude (mètres)	Rat noir	Rat polynésien
1	13/02	4	jardin Omoa	10	0	0
2	14/02	4	maison inhabitée	10	0	0
3	15/02	4	jardin, plantation	60	0	1
4	16/02	4	séchoir coprah	50	0	2
5	17/02	2	maison habitée	10	1	0
4	17/02	2	séchoir coprah	50	0	0
6	18/02	4	plantation	120	1	0
6	19/02	4	même site	120	1	0
7	20/02	4	plantation	200	2	0
8	23/02	3	forêt II, bordure plantation	175	0	0
8	24/02	3	même site	175	0	0
9	25/02	4	forêt II, bordure plantation	240	0	0
10	26/02	4	forêt II, bordure plantation	130	0	0
10	27/02	4	même site	130	1	0

Discussion

Le rat noir est donc présent à Fatuiva et bien implanté dans la vallée d'Omoa. L'absence de captures de la haute vallée d'Omoa peut-être interprétée comme le fait que sa colonisation soit en cours, mais on ne peut exclure qu'il s'agit d'un phénomène aléatoire en relation avec le petit nombre de pièges posés. Il était absent en 1983^{vi} et sa présence n'avait pas été décelée en 1990ⁱ. Compte tenu des témoignages recueillis et de sa bonne implantation, nous suggérons qu'il a été introduit il y a une dizaine d'années.

L'arrivée du rat polynésien dans les écosystèmes insulaires de Polynésie est désormais ancienne et les espèces actuelles d'oiseaux tolèrent sa présence^{xi}, à l'exception d'oiseaux marins de petite taille. La situation est différente avec le rat noir qui constitue une menace d'extinction pour plusieurs espèces dont les monarques et les loris ; en effet, le rat noir est une espèce carnivore, arboricole et nocturne, s'installant dans les cavités des arbres, alors que le rat polynésien est davantage terrestre^{xii}. Les exemples obtenus dans d'autres îles de

l'archipel des Marquises nous permette de penser que l'arrivée du rat noir à Fatuiva menace donc à moyen terme (échelle de temps de trois ou quatre décennies) le monarque endémique et à court terme le lori des Marquises lâché dans l'île en 1992-1994^{xiii,xiv}. La colonisation des rats noirs soulève également d'autres problèmes pour la santé humaine (en tant que réservoir de virus et vecteur de graves maladies, comme la leptospirose et la méningite à éosinophilie), et l'économie pour les dégâts occasionnés aux cultures (notamment pour les cocoteraies et les bananeraies) et aux denrées alimentaires stockées.

Etant donné la superficie importante de Fatuiva une éradication des rats noirs paraît impossible. Cependant un contrôle permanent, au moins dans la vallée d'Omoa réalisé avec des pièges et du poison, permettrait de limiter certains risques, notamment l'extinction potentielle du monarque de Fatuiva. Des propositions vont être formulées dans ce sens auprès des autorités.

Références

- ⁱ Seitre & Seitre non daté. Causes de disparition des oiseaux terrestres de Polynésie française. SPREP Occasional Paper Series N°8. South Pacific Commission, Nouméa, New Caledonia.
- ⁱⁱ Atkinson, I.A.E. 1985. The spread of commensal species of *Rattus* to oceanic islands and their effects on island avifaunas. Pp. 35-81 in Conservation of island birds. Case studies for the management of threatened island species, P.J. Moors (éd.). *ICBP Technical Publication* n°3.
- ⁱⁱⁱ Sinoto, Y.H. 1979. The Marquesas. In Jennings, J.D. (ed.) *The Prehistory of Polynesia* : 110-134. Harvard Univ. Press, Cambridge, USA
- ^{iv} Tate, G.H.H. 1935 Rodents of the Genera *Rattus* and *Mus* from Pacific Islands. *Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.* 58 : 145-178.
- ^v Séchan, Y. 1987. Lutte contre les rats en Polynésie française. Dératisation de l'îlot Teuaua, Ua Huka, Archipel des Marquises. ITRMLM/ORSTOM, Papeete.
- ^{vi} Thibault, J.-C. 1989. L'avifaune des îles Eiao et Hatuta'a (Polynésie : Pacifique sud) : modifications intervenues au XXe siècle. *Ois. & Rev. fr. Orn.* 59 : 305-324.
- ^{vii} Sachet, M.-H., Schafer, P.-A. & Thibault, J.-C. 1975. Mohotani, une île protégée aux Marquises. *Bull. Soc. Et. Océa.* 16 : 557-568.
- ^{viii} Adamson, A. M. 1936. Marquesas Insects: Environment. *Bernice P. Bishop Museum Bulletin* 139. Pacific Entomological Survey Publication 9, Honolulu.
- ^{ix} Mueller-Dombois, D. & Fosberg, F. R. 1998. *Vegetation of the Tropical Pacific Islands*. Springer-Verlag, New York.
- ^x Meyer, J.-Y. 1999. Rapport de mission aux Marquises (Hiva Oa, Mohotani et Fatu Hiva) du 12 au 20 février 1999. Délégation à la Recherche, Papeete (non publié).
- ^{xi} Meyer, J.-Y. 1996. L'extinction d'oiseaux par la prédation du rat polynésien (*Rattus exulans*) : un faux procès ? *Te Manu* 16.
- ^{xii} Lindsey, G. D., Mosher, S., Fancy, S. & Smucker, T. 1998. Population structure and patterns of Black (*Rattus rattus*) and Polynesian (*Rattus exulans*) rats in a Hawaiian wet forest. Hawaii Conservation Conference, July 30-31, 1998, Honolulu, Hawaii (Abstracts): 26.
- ^{xiii} Kuehler, C., Lieberman, A., Varney, A., Unitt, P., Sulpice, R.M., Azua, J. & Tehevini, B. 1997. Translocation of Ultramarine Lories *Vini ultramarina* in the Marquesas Islands : Ua Huka to Fatu Hiva. *Bird Conserv. Int.* 7 : 69-79.
- ^{xiv} Lieberman, A., Kuehler, C., Varney, A., Unitt, P., Sulpice, R.M., Azua, J. & Tehevini, B. 1997. A note on the 1997 survey of the translocated Ultramarine Lory *Vini ultramarina* population on Fatu Hiva, Marquesas Islands, French Polynesia. *Bird Conserv. Int.* 7 : 291-292.

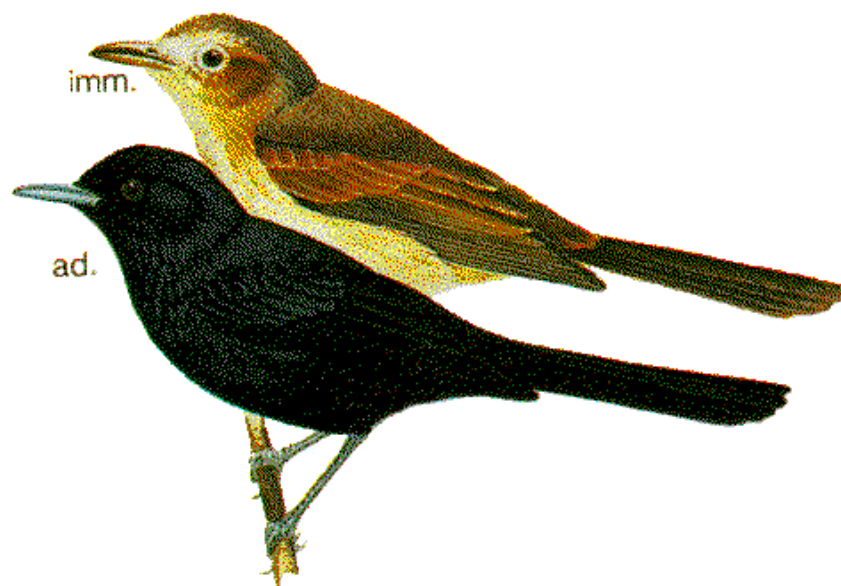
L'OISEAU SUR LA BRANCHE

MONARQUE DE FATU IVA

O'mao (Fatu Iva)

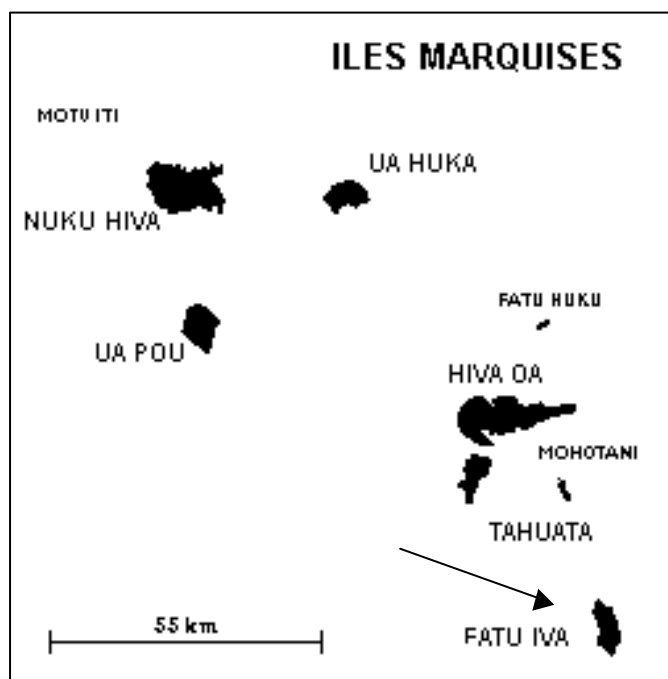
Pomarea withneyi

Fatu Iva Monarch



Aspect et Couleur

Taille : 19 cm - Poids : 40 g
C'est le plus grand des monarques.
La queue est assez longue.
l'adulte est entièrement noir.
Le jeune est fauve avec le dessous plus clair.



Répartition et Abondance

Endémique à l'île de Fatu Iva dans l'archipel des îles Marquises où il fut 'découvert' en 1923 par l'expédition Withney.

La population de quelques centaines de couples semble avoir légèrement régressé récemment.

Statut UICN : Vulnérable

Comportement et Voix

Il est plus discret que les autres espèces de Monarques des Marquises.

Il n'alarme pas systématiquement quand on traverse son territoire.

Les oiseaux crient de façon irrégulière dans la journée et plus bruyamment au coucher du soleil.

Le cri est "semblable à celui d'un chat lorsqu'on lui marche sur la queue".

Habitat et Nourriture

Fréquente tous les habitats boisés du niveau de la mer à 750m d'altitude environ. On le trouve dans les forêts de vallées, forêts de montagne, pentes sèches avec manguiers. Comme tous les monarques il recherche un couvert arboré où le feuillage est dense et luxuriant.

Pour se nourrir il se déplace activement dans la végétation, sautillant de branche en branche. Il chasse rarement en vol et son allure rappelle celle d'une fauvette.

Ses proies se composent d'araignées, de coléoptères et d'autres insectes mais aussi de graines.

Reproduction

Le nid et l'œuf n'ont jamais été décrits.

La saison de reproduction est mal connue (des oiseaux en activité sexuelle ont été collectés en janvier et février).

La mue semble s'étendre de décembre à avril.